Le Mintier - FRC.S
20879 a
Case FRC 21182

MANDEMENT

DE M. L'ÉVÊQUE

DE TREGUIER,

Avec la LETTRE DU ROI, *le Décret de l'*ASSEMBLÉE NATIONALE, *& la* RÉPONSE *au Mandement.*

1789.

THE NEWBERRY LIBRARY

LETTRE DU ROI A M. L'ÉVÊQUE DE TREGUIER.

MONS. L'ÉVÊQUE DE TRÉGUIER;

VOUS connoiſſez les troubles qui déſolent mon royaume ; vous ſavez que dans pluſieurs provinces, des brigands & des gens ſans aveu s'y ſont répandus, & que non contens de ſe livrer eux-mêmes à toutes ſortes d'excès, ils ſont parvenus à ſoulever l'eſprit des habitans des campagnes, & portant l'audace juſqu'à contrefaire mes ordres, juſqu'à répandre de faux Arrêts de mon Conſeil, ils ont perſuadé qu'on exécuteroit ma volonté, ou qu'on répondroit à mes intentions en attaquant les Châteaux & en y détruiſant les archives & les divers titres des propriétés. C'eſt ainſi, qu'au nom du Souverain, le Protecteur né de la juſtice & au nom du Monarque, qui, je puis le dire, s'en eſt montré

le conſtant défenſeur pendant ſon regne, on n'a pas craint d'exciter le peuple à des excès, que les plus tyranniques oppreſſeurs auroient craint d'avouer. Enfin, pour augmenter la confuſion & réunir tous les malheurs, une contrebande ſoutenue à main armée, détruit avec un progrès effrayant les revenus de l'Etat, & tarit les reſſources deſtinées, ou au paiement des dettes les plus légitimes, ou à la ſolde des Troupes de terre & de mer, ou aux diverſes dépenſes qu'exige la ſûreté publique.

Ce n'eſt pas tout encore; un nouveau genre de calamité a pénétré mon ame de la plus ſenſible affliction : mon Peuple, renommé par la douceur de ſes mœurs & de ſon caractere, mon Peuple, dans quelques endroits, heureuſement en petit nombre, s'eſt permis d'être l'arbitre & l'exécuteur des condamnations que les dépoſitaires des loix, après s'être livrés au plus mûr examen, ne déterminent jamais ſans une ſecrete émotion.

Tant de maux, tant d'afflictions ont oppreſſé mon ame, & après avoir employé, de concert avec l'Aſſemblée nationale, tous les moyens qui reſtent en mon pouvoir pour

arrêter le cours de ces désordres ; averti par l'expérience des bornes de la sagesse humaine, je veux implorer publiquement le secours de la divine providence, espérant que les vœux de tout un Peuple toucheront un Dieu de bonté & attireront sur ce royaume les bénédictions dont il a tant de besoin. La beauté des moissons, dans la plus grande partie du royaume, ce bienfait, devenu si nécessaire & si précieux, semble annoncer que la protection du ciel ne nous est pas encore entiérement retirée, & nous aurons ainsi des actions de graces à joindre à nos prieres. Accompagnez ces prieres des exhortations les plus pressantes, faites sentir au Peuple, faites sentir à tous mes sujets que la prospérité de l'Etat, que le bonheur des particuliers dépendent essentiellement de l'exacte observation des Loix. La violence ne peut jouir qu'un moment de ses succès & de ses prospérités criminelles ; on s'éleve bientôt de toutes parts contre elle, & les hommes qui rompent le pacte social, ce fondement de la tranquillité publique, en reçoivent tôt ou tard la peine inévitable.

Nulle part les fortunes ne sont égales,

& elles ne peuvent pas l'être ; mais quand les riches vivent ſans défiance au milieu de ceux qui le ſont moins, leur ſuperflu ſe reverſe néceſſairement ſur l'induſtrie, le commerce & l'agriculture ; & comme leurs jouiſſances ſont bornées par les loix immuables de la Providence, ſouvent ils ſont moins heureux que ceux dont la vie occupée par le travail, ſe trouvent à l'abri du tumulte des paſſions. Mais ce que vous devez ſur-tout rappeler à mes ſujets, c'eſt qu'en raſſemblant autour de moi les Repréſentans de la Nation, j'ai eu principalement à cœur d'adoucir le ſort du Peuple par toutes les diſpoſitions qui me paroîtroient pouvoir ſe concilier avec les devoirs de la juſtice. Déja, par un même eſprit, les Prélats, les Seigneurs, les Gentils-hommes, les Hommes riches de tout état ſe diſputent à l'envi les moyens de rendre le Peuple plus heureux, & pour atteindre à ce but, ils offrent des ſacrifices qu'on n'auroit pas eu le droit d'exiger d'eux. Exhortez donc tous mes ſujets à attendre avec tranquillité le ſuccès de ces diſpoſitions patriotiques ; éloignez-les, détournez-les d'en troubler le cours par des inſurrections propres à décou-

rager tous les gens de bien. Que le Peuple ſe confie à ma protection & à mon amour ; quand tout le monde l'abandonneroit, je veillerois ſur lui ; mais jamais dans aucun temps il n'y a eu en ſa faveur un concours plus général de volontés & d'affections de la part de tous les ordres de la ſociété. Exhortez-le donc, au nom de la Religion, à être reconnoiſſant & à montrer ce ſentiment par ſon obéiſſance aux loix de la juſtice ; avertiſſez, inſtruiſez ce bon Peuple des piéges des méchans, afin qu'il rejette loin de lui, comme des ennemis de la Patrie, tous ceux qui voudroient le détourner de payer ſa part des charges publiques, & le priver ainſi de l'honorable qualité de citoyen de l'Etat.

Les divers impôts qui compoſent les revenus publics ſeront examinés dans le cours de l'Aſſemblée nationale, ceux qui paroîtront trop onéreux ſeront remplacés par d'autres, & tous ſeront adoucis ſucceſſivement par le ménagement & la régularité des perceptions ; mais juſques à l'époque prochaine où les affaires ſeront arrangées, tous mes ſujets ont un égal intérêt au maintien de l'ordre : car la confuſion entraîne la

confusion ; & souvent alors la sagesse des hommes est impuissante pour remédier à la grandeur des maux & pour arrêter le progrès des inimitiés & des défiances mutuelles. Je ferai pour le rétablissement de l'ordre dans les finances, tous les abandons personnels qui seront jugés nécessaires ou convenables ; car non pas seulement aux dépens de la pompe ou des plaisirs du trône, qui depuis quelque temps se sont changés pour moi en amertumes ; mais par de plus grands sacrifices je voudrois pouvoir rendre à mes sujets le repos & le bonheur. Venez donc à mon aide ; venez au secours de l'Etat par vos exhortations & par vos prieres, je vous y invite avec instance, & je compte sur votre zele & sur votre obéissance. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Mons. l'Evêque de Tréguier, en sa sainte garde.

Fait à Versailles, le 3 Septembre 1789.

Signé, LOUIS.

Et plus bas, DE SAINT-PRIEST.

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'ÉVÊQUE COMTE DE TRÉGUIER,

Qui ordonne des prieres publiques pour le rétabliſſement de l'ordre & de la paix dans l'intérieur du Royaume.

AUGUSTIN-RÉNÉ-LOUIS LE MINTIER, par la miſéricorde de Dieu & la grace du Saint Siége apoſtolique, Evêque-Comte de Tréguier, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, &c.; au Clergé ſéculier & régulier, & aux Fideles de notre Dioceſe :

QUE la paix de Dieu, cette paix ſi déſirable qui ſurpaſſe toutes nos penſées, regne dans vos cœurs & conſerve vos eſprits dans la Foi de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Phil. 4. 7.

Nous ne pouvons, nos très-chers Freres,

vous peindre les ſentimens que nous avons éprouvés à la lecture de la lettre touchante dont le Roi nous a honoré.

Qu'il eſt digne de porter le ſceptre des Charlemagne, des Saint Louis, des Henri IV, le Souverain qui daigne verſer lui-même ſes inquiétudes, ſes allarmes, dans le ſein de la nation généreuſe qu'il gouverne ! Qui n'emploie vis-à-vis de ſes ſujets que le langage pénétrant de la confiance & de l'amour ! qui ſe plaît à ſe communiquer à ſes Peuples cœur à cœur, comme un ami à ſes amis, comme un pere à ſes enfans !

Os. 11. 4.

Os. 2. 14.

Il eſt donc vrai que la couronne qui brille ſur la tête des Rois eſt armée de pointes cruelles qui enſanglantent leur front ! la ſplendeur du diadême ne les garantit pas des chagrins amers, des inquiétudes dévorantes, & lors même qu'ils ne cherchent que le bien, lorſqu'ils ne reſpirent que pour *le repos & le bonheur de leurs ſujets*, *la pompe & les plaiſirs du trône ſe changent pour eux en amertumes.*

Eccle. *Paſſim.*

Thr. 5. 15.

let. de S. M.

Dans la criſe générale qui agite le Royaume, que des eſprits ennemis de toute domination ont fait naître, que des libelliſtes fougueux fomentent, non plus en ſecret & dans

Jud. 8.

les ténèbres, mais par des écrits incendiaires répandus avec audace, dévorés avec avidité; dans ces jours mauvais où le premier, le plus illuſtre trône de l'univers eſt ébranlé juſques dans ſes fondemens; lorſque les mouvemens convulſifs de la Capitale ſe font ſentir dans les Provinces les plus réculées de l'empire François, ſeroit-il permis à un Evêque de garder un coupable ſilence? cette fermeté apoſtolique, qui eſt l'apanage de l'épiſcopat; cette vigueur ſacerdotale que nos peres ont admirée, ont reſpectée dans les Athanaſes, les Martins, les Baſiles, les Ambroiſes, les Thomas de Cantorbéri, les Grangiers (1), les Chabanes (2), ne s'oppoſera-t-elle pas, comme un mur d'airain, aux progrès effrayans des nouveautés dangereuſes?

Epheſ. 5. 16.
Pſ. 136.
2. Reg. 25.
Iſ. 42, 14.
1 Tim. 6, 20.

(1) Balthaſar Grangier, célebre Evêque de Tréguier, qui ſoutint le parti de Henri IV contre les ligueurs. Son Palais fut incendié, ſes archives détruites. Le reſpect qu'inſpiroient ſon âge, ſon caract re, ſes vertus, lui ſauva la vie.

(2) Sous le miniſtere de M. de Machault, il fut queſtion d'accorder en France l'état civil aux Proteſtans; M. de Chabanes écrivit à ce Miniſtre une lettre pleine de force & de vérité. Cet illuſtre Prélat ſemble avoir prévu les événemens dont nous ſommes témoins.

Act. 17. 16. Et quel eſt le miniſtre des ſaints autels dont les entrailles ne ſeroient pas déchirées à la vûe des combats qu'on livre à l'Egliſe ? Quel eſt le citoyen patriote qui pourroit enviſager ſans effroi les ſuites funeſtes de la fermentation univerſelle que des anonymes effrénés ont excité dans le royaume ?

Il fut un tems où l'amour des François pour leur Roi ne connoiſſoit point de bornes : bien loin de chercher à diſcuter, à conteſter, encore moins à limiter les droits & prérogatives de la couronne, nos peres aimoient à multiplier les témoignages de leur zele, de Mat. T. 7. leur obéiſſance, de leur dévouement au Monarque : la tendreſſe les attachoit au Souverain encore plus que le devoir.

Et qui jamais mérita mieux les ſacrifices les plus abſolus de la part de ſes ſujets que le Roi ſenſible & populaire que Dieu nous a donné ? Il ne vit que pour la félicité de ſes peuples : il veut régner ſur nos cœurs, encore plus que ſur nos biens & ſur nos perſonnes.

Heureuſe la Monarchie où le Souverain & la Nation ſe diſputent à l'envi la gloire de s'immoler l'un aux intérêts de l'autre ! la proſpérité publique repoſe ſur l'autorité du Souve-

rain, elle en est inséparable, & le peuple, dont le Monarque *voudroit non-seulement aux dépens des jouissances* plus séduisantes que réelles du trône, *mais par de plus grands sacrifices assurer le repos & le bonheur de ses sujets*, ne doit connoître qu'une crainte : celle de donner des bornes trop étroites aux droits inaliénables & sacrés de la souveraineté. Lct. de S.M.

Hélas ! N. T. C. F. qu'elle est différente d'elle-même cette Monarchie Françoise, le plus beau domaine de l'église catholique, le berceau des héros, l'asyle des rois, la patrie des sciences & des arts ! Lam. 1. 6.

Les Princes du sang royal fugitifs chez des nations étrangeres ; la discipline militaire énervée ; le citoyen armé contre le citoyen ; un systême d'indépendance & d'insurrection présenté avec art, reçu avec enthousiasme, soutenu par la violence ; toutes les sources du crédit national ou interceptées ou taries ; le commerce languissant ; les lois sans force & sans vigueur ; leurs dépositaires ou dispersés ou réduits au silence ; le nerf de l'autorité entre les mains de la multitude ; toutes les classes des citoyens confondues ; la vengeance avide de sang aiguisant ses poignards, désignant ses victimes, exer- Lam. 2. 9. Lam. 5. 8. Is. 3. 5.

Lam. 2. 21. çant ses fureurs homicides...... ouï le sang de nos concitoyens, de nos freres a coulé, il fume encore, & dans un siecle qui ose s'arroger le titre fastueux de siecle de lumieres, la capitale d'une nation polie, sensible, d'une nation

Let. de S.M. *renommée par la douceur de ses mœurs & de son*

Th. 4, 5. *caractere*, a été souillée par des prescriptions inouies, par des assassinats dont les nations les plus barbares rougiroient.

Tels ont été les succès monstrueux de ces hommes pervers qui, abusant des talens que la nature leur avoit donnés pour un meilleur usage, ont par leurs libelles soufflé parmi nous l'esprit d'indépendance & d'anarchie.

Puissent ces productions infernales, puissent les plans de régénération qu'elles contiennent rentrer dans le néant d'où ils n'auroient jamais dû sortir.

Conservons nos loix antiques : elles sont la sauve-garde de nos propriétés, de nos personnes, de notre gloire.

Le vice du gouvernement françois n'est pas dans ses loix, elles sont sages; il est dans les mœurs publiques qui sont dépravées : conservons nos loix & réformons nos mœurs.

Les empires les plus florissans n'ont disparu

de dessus la face de la terre que parce que des novateurs ont voulu changer la forme de leur administration. Rien n'est plus dangereux que de fronder les loix anciennes, de les renvoyer à la simplicité gothique de nos ancêtres, comme Pro. 22. 25.
des principes surannés & barbares, de les mépr iser comme le fruit de l'ignorance & de l'oppression. Chaque état, chaque gouvernement a ses loix fondamentales, analogue au caractere, au génie de ses habitans; elles sont inviolables & sacrées pour tout bon citoyen : les monarchies sur-tout ne se soutiennent que par les principes qui les ont fondés.

L'arbre se connoît aux fruits, dit le saint Mat. 7. 15.
évangile, c'est par les œuvres qu'on juge de l'ouvrier. Que cet oracle de la sagesse incarnée nous serve à apprécier cette foule étonnante de pamphlets séditieux que la presse vomit chaque jour.

Avant que ces libelles anonymes eussent 3. Reg. 4.
exalté les têtes, nous vivions dans la paix & & 5.
la sécurité; tranquilles sous l'égide des loix, nos jours couloient sans alarmes; soumis à nos chefs, à nos supérieurs spirituels & temporels, nous les regardions, nous les chérissions comme nos peres; enfans dociles & respectueux, nous

exécutions leurs ordres avec ſatisfaction ; le plaiſir de leur obéir nous laiſſoit à peine le
Luc. 21. 23 mérite de l'obéiſſance. Si nous reſſentions quelques ſecouſſes imprévues, nous les ſupportions avec patience, perſuadés que ces épreuves paſſageres ſont inévitables, même dans la plus parfaite adminiſtration; mais nos humbles doléances trouvoient un accès facile dans le cœur de nos maîtres : nos larmes étoient bientôt eſſuyées, nos inquiétudes calmées par les meſures qu'on prenoit pour en arrêter le cours. Les riches, jouiſſoient ſans crainte de leur opulence, de leurs héritages, ils vivoient ſans dé-
3. Reg. 4. 25 fiance à l'ombre de leurs foyers, au milieu de
Let. de S. M. nos cités, *leur ſuperflu ſe reverſoit ſur l'induſtrie, le commerce & l'agriculture*, ou ſe répandoit dans le ſein de l'indigence & de la miſere. Satisfait de ſon ſort, le Plébéien vivoit content dans ſon état ; un travail utile & modéré fourniſſoit abondamment à l'honnête ſubſiſtance de ſa famille ; toutes les volontés, tous les eſprits ſe rapprochoient ſous l'enſeigne honorable du patriotiſme & de la charité chrétienne. Oui le ſpectacle délicieux de cette allégreſſe générale, de cette concorde fraternelle qui frappoit nos regards, rappelloit à notre ſouvenir attendri, les

beaux

beaux jours de l'église naissante, lorsque les fideles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame dans N. S. J. C. Gal. 3. 28.

Hélas ! ces jours sereins ne sont plus : ils ont disparu comme un songe. L'autorité du Roi est affoiblie ; l'église tombe dans l'avilissement & la servitude, ses ministres sont menacés d'être réduits à la condition de commis appointés ; les tribunaux suprêmes sont méconnus, humiliés ; l'ouvrier & l'artiste qui n'ont d'autre patrimoine que le temps & le travail de leurs mains, sont arrachés à leurs occupations ; *une contrebande soutenue à main armée détruit* Let. de S. M. *avec un progrès effrayant les revenus de l'État & tarit les ressources destinées au paiement des dettes les plus légitimes;* le service militaire est interrompu, déserté ; le soldat sourd à la voix de ses chefs abandonne ses drapeaux & répand partout la terreur & l'épouvante, *des brigands* Let. de S. M. *& des gens sans aveu soulevent l'esprit des habitans des campagnes, attaquent les châteaux, détruisent les archives ;* la populace révoltée porte le fer & le feu dans les établissemens les plus utiles, dans les retraites solitaires ; *le peu-* Let. de S. M. *ple se constitue l'arbitre & l'exécuteur de condamnations que les dépositaires des loix après*

s'être livrés au plus mûr examen ne déterminent jamais sans une secrette émotion.

Oui, N. T. C. F. nous vous le répétons ; Let. de S.M. ces maux innombrables qui *oppressent l'ame de notre bon Roi*, les maux plus cruels encore que nous appréhendons & qu'il ne nous est pas donné de prévoir, prennent leur source dans ce déluge de brochures clandestines inspirées Jérem. 47. 2. par l'orgueil & la témérité. C'est ainsi qu'un torrent qui a rompu ses digues porte par-tout la désolation, l'effroi & le ravage.

Jud. 1. 4. Depuis que nous sommes inondés de ces anonymes incendiaires, on dispute sur tout ; il n'y a plus rien de fixe ; tout est indifférent ; les maximes dont aucun citoyen sage & chrétien n'avoit jamais douté sont réduites en problême ; un scepticisme pernicieux, un affreux égoïsme : voilà la religion du jour. Par un abus déplorable de la liberté, riche présent de la nature, on veut que chacun puisse penser, écrire tout ce qu'il lui plaira, que tous les cultes sans distinction soient permis, que le disciple obstiné de Moïse, que le fanatique sectateur de Mahomet, que l'adorateur insensé des plus méprisables idoles, que l'artificieux socinien, que l'aveugle & voluptueux athée, que

les ſectes les plus contraires, les plus abſurdes repoſent avec le chrétien catholique ſous l'aîle & la protection du gouvernement françois.

Le délire de nos philoſophes modernes, de nos prétendus eſprits-forts va plus loin : à la charité chrétienne, à cette reine des vertus qui eſt le lien eſſentiel de toute ſociété, & la baſe Joan. 13.
de notre religion, ils oſent ſubſtituer une ſtoï- 35.
que & ſtérile bienfaiſance ; vertu purement humaine ; elle prend ſa ſource dans la compaſſion naturelle, tandis que la charité tire ſon origine 1. Joan. 4.
de Dieu même ; bienfaiſance, vertu d'appareil 16.
& d'oſtentation, qui ne vous oblige pas de laiſſer ignorer à votre gauche les largeſſes, les au- Mat. 6. 3.
mônes de notre droite ; bienfaiſance qui peut vous porter à ſecourir le malheureux parce qu'il eſt votre ſemblable, mais non à l'aimer comme votre frere, à le reſpecter comme membre d'un Dieu ſouffrant & mourant.

Bienfaiſance, humanité, vertus ſociales, ja- Mat. 25. 35.
mais ces expreſſions ne furent ſi communes, & ſeq.
jamais le ſentiment n'en fut ſi rare.

Préſent du ciel, délices des ames ſenſibles, divine charité : non il n'appartient qu'à la religion chrétienne de former tes héros, & d'embraſer les cœurs de tes flammes.

Lorſque le plus puiſſant monarque de l'univers, tempérant l'éclat du diadême & cédant au vœu unanime de ſes provinces, appelloit ſes ſujets autour du trône pour aviſer aux moyens de retrancher les abus qui s'étoient gliſſés dans le maniment des finances, devoit-il s'attendre que des auteurs anonymes, enhardis par l'impunité, agiteroient des queſtions délicates, inutiles, dangereuſes ; & traceroient, à leur gré & ſuivant leur caprice, la ligne de démarcation qui ſépare les droits du Souverain & ceux de la Nation ?

N'eſt-il pas tems, N. T. C. F. que le peuple françois ſe réveille, & du fond de nos cœurs s'éleve un cri général pour réclamer nos anciennes loix & le rétabliſſement de l'ordre public ?

De toutes les formes de gouvernement, la monarchie eſt la plus avantageuſe, parce qu'elle ſe rapproche le plus de l'éclat primitif de la nature lorſque les hommes ne reconnoiſſoient d'autre autorité que celle des peres ſur leurs enfans. Une monarchie eſt une immenſe famille dont le Roi ſeul eſt le chef.

Depuis plus de quatorze ſiecles que la France eſt ſous ce régime, ſa grandeur, ſes forces,

ſa proſpérité vont toujours croiſſant. La ſageſſe de ſes loix, le courage de ſes armées, ſon attachement à la religion catholique qui a mérité à ſon Roi le titre précieux de *Roi très-Chrétien*, ſa nombreuſe population, le génie heureux de ſes habitans, l'éclat de ſes victoires, la richeſſe, la fertilité de ſes domaines ; la ſûreté, la commodité de ſes ports, l'étendue de ſon commerce lui ont donné une prépondérance marquée dans le ſyſtême politique de l'Europe, & ont fait voler juſqu'aux extrémités du monde l'honneur & la gloire du nom françois.

Nous ne prétendons pas nier, N. T. C. F., qu'il exiſtât des abus. Hélas ! les meilleures inſtitutions n'en ſont point exemptes. La main de l'homme enfante les abus, ou les fait éclore.

Mais, pour réformer les abus, faut-il donc détruire les propriétés les plus ſacrées, attenter à la vie, égorger les citoyens, répandre le ſang..... *Faut-il, ſous le nom de Sa Majeſté même, exciter le peuple à des excès que les plus tyranniques oppreſſeurs auroient craint d'avouer?*... La raiſon, la religion, la nature indignées frémiſſent à la penſée d'une réforme, Let. de S.M.

dont la ſeule entrepriſe a déja coûté tant de ſang & de larmes.

1. Pier. 5. 1. O vous nos vénérables Freres, qui, aſſociés à notre Sacerdoce, partagez avec nous les ſoins du troupeau qui nous eſt confié; vous, nos dignes coopérateurs, voici le moment de vous Jerem. 4. 5. montrer! Dans ces jours de criſe & de fermentation, Rom. 13. 1. & 2. montez dans la chaire de vérité; faites entendre à vos ouailles des leçons de ſoumiſſion Tert. Lib. ad Scap. & d'obéiſſance aux puiſſances légitimes que la main de Dieu lui-même a placées au-deſſus de nos têtes. Celui qui réſiſte aux puiſſances, trouble l'ordre établi par Dieu. Que votre voix chérie retentiſſe à leurs oreilles; uſez de toute l'influence que vous donne la ſainteté de votre caractere, pour imprimer profon- Rom. 13. 5. dément dans leur ame la fidélité inébranlable 1. Pier. 2. 13. que nous devons tous à Dieu & au Roi.

Dites aux peuples, qu'ils ſe ſéduiſent eux-mêmes, lorſqu'ils ſe flattent d'une diminution dans les impôts. Eſt-ce dans un temps déſaſtreux, où l'Etat obéré exige les plus grands ſacrifices, où chaque citoyen doit être prêt à s'immoler au bien général, que l'on peut s'at- Rom. 13. 7. tendre à voir diminuer les ſubſides & les re-

venus publics de la patrie, notre mere commune ?

Dites-leur qu'on les trompe, lorſqu'on leur repréſente les chefs du Clergé comme des hommes dévorés d'ambition, vendus à l'intrigue, & livrés aux excès d'un luxe révoltant. Ces inculpations odieuſes déshonorent la bouche qui les prononce, encore plus que ceux qui en ſont l'objet. Nous ſommes forcés de convenir que les revenus de l'Egliſe ont été quelquefois mal diſtribués, mal adminiſtrés; mais plus ſouvent encore les richeſſes du Sanctuaire ſont le patrimoine des pauvres, des veuves, des orphelins, & la reſſource inépuiſable des familles entieres.

Dites que *la violence ne peut jouir qu'un moment de ſes ſuccès & de ſes proſpérités criminelles ;* que l'autorité, même légitime, ne peut exiger le reſpect, qu'autant qu'elle reſpecte les loix reçues; que livrer à la mort des citoyens, même coupables, ſans entendre leur défenſe ; enlever aux ordres ou aux particuliers l'exiſtence & les biens dont ils ont toujours joui ſous la protection du gouvernement ; enfreindre les contrats qui ont réuni à la couronne les plus riches, les plus importantes Provinces du Royaume, c'eſt un ſyſtême de tyrannie & d'op- Let. de S. M.

pression, qui rompt tous les liens du pacte social. L'unité de religion, la sûreté des propriétés, *l'exacte observation des loix*; voilà les vraies, les uniques sources de la stabilité & de la prospérité des Empires.

Let. de S. M.

Dites-leur qu'on les trompe dans ces infames libelles que la philosophie a infecté de ses poisons & de ses paradoxes, lorsqu'on leur représente les membres des deux premiers ordres de la Monarchie, comme des aristocrates odieux, conspirés contre le peuple, ne cherchant qu'à l'opprimer sous le joug de la tyrannie & du despotisme.

Laborieux habitans de nos campagnes, utiles & vénérables cultivateurs, nous ne craignons pas de vous interpeller & de vous citer à votre propre tribunal.

Qui sont-ce ces hommes amis de l'humanité, qui vous donnent tous les jours des conseils de paix & d'harmonie, qui étouffent le germe de vos divisions intestines, qui, au sein de vos peines, versent dans vos ames attendries le baume de la consolation & de l'espérance; qui vous aident à réparer vos pertes, qui mêlent leurs larmes de sensibilité aux larmes de votre désespoir? Ne sont-ce pas ces dignes Pasteurs,

Rom. 12. 15.

ces Prêtres vertueux qui vivent parmi vous ? Ne voyez-vous pas chaque jour leur charité induſtrieuſe, combinée avec le crédit des gentilshommes de vos cantons, vous protéger contre l'oppreſſion & la violence ? N'eſt-ce pas à l'accord, à l'intelligence de votre clergé & de votre nobleſſe, que vous devez le repos & le bonheur dont vous jouiſſez ?

N'eſt-ce pas dans ces presbyteres, dans ces communautés, dans ces châteaux, aſyles toujours ouverts à l'indigence, que les pauvres abandonnés des campagnes ont trouvé, dans tous les tems, le pain qui aſſouvit leur faim, le vêtement qui les couvre, les ſecours les plus abondans contre la miſere, les remedes dans leurs maladies ? Mat. 25. 36. & ſeq.

Peuples tranquilles de nos campagnes, portion de notre troupeau ſi chere à notre cœur, objet intéreſſant de notre ſollicitude, nous prenons le Ciel à temoin que nous vous portons tous dans nos entrailles paternelles ! Ne vous laiſſez point ſéduire à la lueur éphémere de ces nouveautés dangereuſes, que l'on affecte de répandre parmi vous, pour ſurprendre votre ſimplicité.

Ce ſyſtême d'égalité abſolue, que l'on oſe

vous promettre dans les rangs & dans les fortunes, ne peut avoir été enfanté que par une imagination en délire : il eſt auſſi contraire au vœu de la nature, qu'aux principes de la raiſon & de la religion.

Quand bien même les hommes ſeroient tous égaux dans l'ordre de le nature ; ils ceſſeroient de l'être, en entrant dans l'ordre ſocial : *Nulle part, les conditions, les fortunes ne ſont égales ; & elles ne peuvent pas l'être.*

Let. de S. M.

Ce même plan d'égalité dans le traitement des Miniſtres des ſaints Autels, la ſuppreſſion de l'ancien patrimoine de l'Egliſe, la ſubſtitution d'un ſalaire en argent, jetteroient le Sacerdoce dans la dépendance & l'eſclavage ; aviliroient l'excellence de nos fonctions, énerveroient l'émulation, anéantiroient la majeſté du culte, étoufferoient peut-être les ardeurs du zele, précipiteroient infailliblement la ruine du Miniſtere, & par conſéquent celle de notre ſainte religion.

Proc. Verb. de l'Aſſ du Clergé de 1765.

Let. de S. M.

On vous trompe donc lorſque, ſous le nom *d'un Prince protecteur né de la juſtice*, on vous promet d'arracher des mains de vos Paſteurs & de vos Seigneurs, leurs antiques propriétés pour vous en revêtir : & dans quel moment vous

inſpire-t-on *ces diſpoſitions qui ne ſauroient ſe concilier avec les devoirs de la juſtice ?* c'eſt lorſqu'animés du même eſprit *les Prélats, les Seigneurs, les Hommes riches de tout état, ſe diſputent à l'envi les moyens de rendre le Peuple plus heureux ; c'eſt lorſqu'ils offrent des ſacrifices qu'on n'auroit pas eu droit d'exiger d'eux.* Mais ſi aujourd'hui l'on envahit le patrimoine, les propriétés des deux premiers Ordres de l'Etat, qui vous garantira les vôtres pour l'avenir ? Let. de S. M. Let. de S. M.

La Nation qui ſeroit aſſez corrompue pour ravir, ſous le ſpécieux prétexte d'un meilleur ordre de choſes, les antiques patrimoines des corps ou des individus, mais dont le vrai but ſeroit de s'enrichir de leurs dépouilles, cette Nation perverſe, en ceſſant d'être juſte, toucheroit à ſa décadence ; le particulier qui ne rougiroit pas de s'enrichir d'une maniere auſſi honteuſe, ſe couvriroit d'un opprobre éternel, & le cri de ſa conſcience effrayée s'éleveroit ſans ceſſe contre une injuſtice dont les annales les plus reculées ne fourniſſent pas d'exemple, & que nulle loi humaine ne ſauroit autoriſer.

Nous ne pouvons que bénir le Dieu de toute conſolation, & lui rendre les plus humbles 2. Cor. 1. 3.

actions de graces de ce que les troubles qui ont désolé le Royaume se sont à peine fait sentir dans le diocèse dont sa providence nous a chargé.

Thr. I. 20. Proscrivons avec horreur ces pamphlets atroces & séditieux qui ont produit les excès, les malheurs qui affligent sensiblement notre bon Roi, & déchirent le cœur paternel de Sa Majesté. Les jours de ce Monarque, bienfaisant & populaire, sont abreuvés de fiel & d'amertume ; & nous, ses sujets, nous ses enfans, nous tarderions à dévouer à l'exécration & à l'infamie, ces anonymes calomnieux, ces maximes incendiaires qui, en opérant la plus funeste des révolutions, entraîneroient la ruine de la Foi catholique & la chûte de la premiere Monarchie du monde?

Jac. I. 17. Rassemblés aux pieds des Autels, supplions le pere des lumieres, l'auteur suprême de tout don, qui ne connoît ni changement, ni vicissitude, supplions-le, par les mérites de N. S.
Is. 9. 6. J. C., le prince de la paix, de protéger son Eglise allarmée, de perpétuer dans l'Empire François le ministere dont il nous a confié les
Ps. 19. 18. fonctions augustes, d'arrêter ses regards de prédilection sur le meilleur des Rois, sur les Prin-

ces de ſon ſang, ſur tous les Ordres de l'Etat ; ſur tous les Membres de la Nation, *de remédier, dans ſa miſéricorde, à la grandeur de nos maux, d'arrêter le progrès des inimitiés & des défiances mutuelles*, d'écarter loin de nous l'eſprit de diſcorde, de diſſenſion, de ſoulevement & d'anarchie ; de déſſiller les yeux des auteurs même de nos troubles, afin que, réunis dans la même foi & ſous les mêmes principes d'adminiſtration, nous voyions revenir parmi nous l'ordre & la tranquillité égarés.

Lett. de S. M.

1. Cor. 5. 13.

1. Tim. 2. 2.

Puiſſe le flambeau de la Religion & de la raiſon, diſſiper les nuages de la calomnie & de l'erreur ! 2. Pier. 1. 15.

Puiſſe le jour du repos & du bonheur succéder à la tempête dont nous ſommes ménacés ! Tob. 3. 22.

Puiſſe ce regne que nous avons vu commencer, ſous les plus heureux préſages, devenir encore le regne de la paix, de la gloire & de l'abondance ! Pſ. 121. 7.

A ces cauſes, en exécution des ordres de Sa Majeſté, après en avoir conféré avec nos vénérables Freres les Chantre, Dignités, Chanoines & Chapitre de notre Egliſe Cathédrale, nous ordonnons que Dimanche prochain, vingt de ce mois, à l'iſſue de vêpres, il ſoit fait

une procession solemnelle, qui partira de notre Eglise Cathédrale pour se rendre à la Chapelle de Saint-Yves, & que tout le Clergé séculier & régulier y assistera. En sortant on chantera le ℞. *Exurge*, ensuite les Litanies des Saints ; arrivés à la station on chantera l'antienne & l'oraison du Patron ; en revenant on achevera les Litanies. De retour à l'Eglise Cathédrale, on exposera le Très-Saint Sacrement : après l'avoir adoré & encensé, on chantera les deux strophes *Tantum ergo* & *Genitori* : de suite le premier Chantre entonnera le Pseaume *Miserere*, après lequel on chantera le ℞. *Domine non secundùm peccata nostra*, ensuite le Ps. *Exaudiat* avec le ℣. & les Oraisons qui sont dans le Rituel *pro quacumque tribulatione*. A ces Oraisons, qui seront précédées par celles du Très-Saint Sacrement, on ajoutera celle pour le Roi *Quæsumus omnipotens Deus*, & celle pour la paix *Deus à quo Sancta desideria ;* enfin l'on donnera la Bénédiction du Très-Saint Sacrement.

La même Procession sera faite dans les autres Villes, Paroisses, Eglises & Communautés régulieres de notre Diocèse, le Dimanche qui suivra la réception du présent Mandement.

Nous recommandons aux Fidèles d'y aſſiſter avec piété & à chacun d'eux de prier en particulier pour la conſervation du Roi, de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de toute la Famille Royale ; & pour la paix, l'union & la concorde générale du Royaume.

Et ſera notre préſent Mandement, à la diligence de notre Promoteur, lu & publié au Prône des Meſſes Paroiſſiales, le Dimanche qui ſuivra immédiatement ſa réception, & affiché par-tout où beſoin ſera.

Donné à Tréguier, en notre Palais Epiſcopal, le 14 *Septembre* 1789.

✝ AUGUST. Evêque de Tréguier.

Par Monſeigneur, ARTHUR, Sécrétaire.

Decret du 22 *Octobre* 1789.

OUI le rapport, l'Aſſemblée Nationale décrete que M. le Préſident écrira une lettre circulaire aux Municipalités du Dioceſe de Tréguier, pour les inviter à la paix les premiers

contre les insinuations que les ennemis du bien public répandent dans les Provinces, & les rappeller à la confiance qui est due au zele & aux décrets de l'Assemblée Nationale.

Que M. le Président se retirera auprès du Roi pour lui faire connoître les troubles qui peuvent régner dans quelques parties de la Bretagne, & prier Sa Majesté de donner les ordres les plus précis aux agens du pouvoir exécutif dans la Province, pour y procurer l'ordre & la tranquillité publique, contre les projets des gens mal intentionnés.

L'Assemblée Nationale décrete également que le Mandement du sieur Evêque de Tréguier, ensemble les pieces & informations qui y sont jointes, seront remis au Tribunal chargé provisoirement de juger les affaires qui ont pour objet les crimes de leze-nation.

RÉPONSE.

RÉPONSE

A L'ÉVÊQUE DE TRÉGUIER,

SUR SON MANDEMENT.

Monseigneur,

Pour répondre à votre Mandement, il ne faut pas être un Jean-Jacques ; il suffit d'être Citoyen. D'ailleurs je n'ai pas entrepris d'en faire l'analyse ; elle est déjà faite dans toutes les têtes bien organisées, & Dieu sait si la vôtre y gagnera.

Est-ce ainsi que vous prêchez la parole du Seigneur, & que vous édifiez les Peuples ? Est-ce ainsi que vous ramenerez la paix, la concorde & l'union ? Successeur des Disciples d'un Dieu pauvre, bienfaisant & pacifique, pourquoi prenez-vous le masque de la charité, quand vous devriez être l'Apôtre de la vérité, le pacificateur des troubles, & le défenseur des opprimés ; quand vous devriez vous dépouiller pour soulager la Patrie en pleurs ? Mais les Prélats qui cherchent comme vous à séduire la crédulité des Peuples, ont-ils une Patrie ? ....

Non content d'avoir toujours tondu jusqu'à l'épiderme, vos malheureuses & stupides brebis, vous voudriez les faire bondir contre ceux qui veulent arracher les fatals ciseaux de vos mains avides & béni-

tes, & vous criez aux loups, comme un Pasteur désespéré.

Avez-vous lu votre Mandement, Monseigneur? j'hésite à le croire. Je vous conseille de dire, pour vous tirer d'embarras, que votre Secretaire vous a trompé, car il vous fait parler comme l'Ange des ténebres, si c'est lui qui l'a fait, & ce langage ne sied point à ceux qui devroient toujours parler celui du Saint-Esprit ou des Archanges. Cependant, si c'étoit vous qui, dans un pieux délire, eussiez voulu gourmander notre Assemblée Nationale, vous élever avec l'énergie d'un lâche animé contre les défenseurs intrépides de la liberté, les faire passer pour des spoliateurs, lorsqu'en dépit de vos trompettes infernales, ils ne songent qu'à être rigoureusement justes, & qu'à exterminer avec courage les déprédateurs & les vampires de l'Etat; vous pourriez bien perdre à ce petit jeu-là le beau bonnet pointu qui vous éleve tant au-dessus des autres hommes que vous avez toujours, vous & vos Confreres, regardé comme des pygmées. Vous dites aux Peuples qu'on les trompe, quand on déchire le voile épais & honteux qui leur cachoit leurs droits; quand on leur montre votre faste insultant, vos ridicules, votre simonie, vos vices, votre amour de l'or & des honneurs & qu'on cherche à les élever sur les débris de cette opulence extrême, incompatible avec la sainteté de vos fonctions sacrées, avec la sublimité de votre ca-

ractere, que vous profanez en criant à ces mêmes Peuples, que *c'eſt le moment qu'ils s'éveillent* & en leur inſinuant de s'oppoſer à des innovations ſi long-temps deſirées par tous les vrais amis de la juſtice & de la liberté. Ne croyez pas que ceux qui depuis ſi long-temps, ont les yeux ouverts ſur vous ſoient dupes. Les malheurs des Peuples, leurs gémiſſements, leur eſclavage, leur aviliſſement, leurs beſoins ne ſont pas ce qui vous excitent & vous effraye; mais ce ſont ces honneurs, ces titres, ces palais ſomptueux, ces délices, ces tréſors, ces valets, ces chars dorés, cette vie molle, oiſive, douce & trop ſouvent voluptueuſe, ces tables où la profuſion contraſte avec le pain noir du pauvre mépriſé; c'eſt cette gloire de primer, d'être obéi, encenſé à l'inſtar de la Divinité, & dont vous ſerez forcé de vous dépouiller, qui vous ont donné de l'humeur, aigri la bile, & qui vous ont mis en frais d'éloquence paſtorale édifiante. Vous prêchez ſaintement à vos ouailles de s'entrégorger pour vous conſerver ces brillants avantages dont vous ont gratifié jadis un Peuple d'ignorants, d'idiots & de fanatiques. L'Egliſe vous crie, j'abhorre le ſang; & vous armez des bras pour en faire couler des flots. Vous commandez à des bons Curés, qui n'entendent rien aux affaires, & qui ſont vos complices ſans s'en douter, de débiter votre doctrine dans tout

votre Diocese. Ils bénissent votre nom en tonnant dans leurs petites Paroisses contre ceux qui veulent vous faire aller à pied comme vos Vicaires, & vous persuader d'être humble & pauvre comme le Dieu que vous déshonorez.

Monseigneur, combien vous trompez de monde en leur faisant accroire qu'on les trompe! L'ancien régime conviendroit parfaitement à beaucoup d'Apôtres comme vous, c'est pourquoi vous le sollicitez avec tant d'adresse; mais, Monseigneur, vous verriez régner le dépotisme sur des cadavres, avant que des hommes redevenus libres, les laissent revivre, & dans cette rixe opiniâtre, je vous anonce vingt contre un. Nous aimons, nous estimons infinimen t le Roi, ce n'est jamais contre la personne chérie de cet auguste Ami, que les traits de la raison se sont lancés; mais en le respectant profondement, en le chérissant individuellement, on a voulu détruire cette autorité arbitraire & sans bornes transmise à des hommes dangereux & trop puissants, on a voulu qu'il n'en eût qu'une légitime, plus faite pour son grand cœur, & le rendre aussi puissant par elle que vous vous imaginez, vous, ames étroites & serviles, qu'elle va devenir bornée, circonscrite & foible.

Quand j'y pense, (& ce n'est pas sans chagrin), j'avoue qu'il est bien dur pour ces richis-

ſimes Abbés à triple menton, pour ces Prélats fiers & vains courtiſans, pour ces gros Prieurs à face rubiconde & fleurie, de ſe voir réduit au maigre potage, & à la vieille ſervante du ſimple & vertueux Paſteur, toujours eſtimé, toujours chéri de l'indigent dont il eſt le conſolateur & l'appui. Mais il y a ſi long-temps qu'ils ſont fumer l'encens ſur les autels de la molleſſe & de la fainéantiſe, plutôt que ſur ceux des mœurs & de la Patrie; il y a ſi long-temps qu'ils ont goûté les cent mille béatitudes terreſtres, ſans s'occuper des céleſtes, & qu'ils ſcandaliſent par leur conduite juſqu'aux vieilles dévotes; il y a ſi long-temps qu'ils ont tout & que les autres n'ont rien, qu'il faut bien que cela ceſſe.

Une fois rendus à la ſimplicité, à la pureté de leur état, les Abbés inutiles, parfumés & pimpants n'entendront plus crier, *au calotin*, & ne feront plus la honte des Miniſtres vraiment pieux, ſages, vertueux, utiles & modeſtes, que nous avons encore le bonheur de compter dans l'Egliſe, pour en ſoutenir les voûtes ſacrées, qui s'écrouleroient ſans doute, à la voix menſongere & ſéditieuſe de votre grandeur effrénée, ſi ces dignes ſoutiens n'en garantiſſoient pas la funeſte chûte.

Maintenant que vous voyez que l'aſſemblée des réformateurs que vous frondez en déſeſpéré,

s'occupe un peu de votre éloquente production, de vos dévotes eſpiégleries, que le Châtelet va vous rendre bénédictions pour bénédictions, & vous canoniſer; vous voudriez bien ne pas avoir ainſi vous, *pot de terre*, heurté ſi fortement le vaſe redoutable de fer, qui vous briſera, ſans qu'on puiſſe vous raccommoder, dût-on voir l'étonnant *Maury* s'en mêler. Vous, petit Deſpote en rochet, croiriez-vous impunément lever le glaive de l'inſurrection ſur ce Sénat, qui fit trembler de plus puiſſants ennemis que vous, & qui déconcerta leurs complots affeux? Cachez-vous ſous l'herbe comme la violette dont vous portez la couleur, ſoyez humble comme cette fleur, & ne vous élevez pas à la hauteur des cedres du Liban, votre chûte ſeroit terrible.

Quoi! Monſeigneur, vous craignez d'être aſſimilé aux Commis, pour les honoraires! Eh! ne ſont-ce pas eux qui ſont les Grands ce qu'ils ſont, & dont les travaux aſſidus, irréprochables, entretiennent l'harmonie de la Société? Ne ſont-ce pas eux qui vivifient, animent & font fleurir l'Etat, dans certaines parties auſſi néceſſaires qu'actives, auſſi bien dirigées que productives? Que font Noſſeigneurs les Eminences, les Excellences, les Grandeurs, ces poids à charge à la terre, qu'ils croient indigne de les porter?.....

C'eſt un Commis, Monſeigneur, un Commis

Soldat & Citoyen, qui ne troqueroit pas ſa cocarde patriotique contre votre mitre ariſtocratique; ſon fuſil de fer contre votre croſſe d'or, qui vous écrit, & qui vous plaint de vous être égaré & trompé de la ſorte, qui ne déſeſpere pas de vous voir en ſandales, comme Saint Pierre, abjurer vos principes odieux & votre erreur, demander grace à la Patrie, & mériter enfin, par un repentir ſincere & public, le Royaume éternel des Cieux, dont vous vous êtes fort éloigné par votre inſenſé Mandement. Ainſi ſoit-il!

FIN.